

De Laval au bout du monde et retour

C'est ainsi que les organisateurs des AUDAX LAVALLOIS ont nommé ce brevet de 1000km.

1^o journée : Laval – Plouay ; 222 km

Nous sommes 25 au rendez-vous de ce début juillet pour le départ à 9h après les traditionnelles photos, y compris de la presse locale. Le ciel bleu annoncé en début de semaine n'est pas au rendez-vous mais la température reste agréable, au dessus des 20°. J'ai déjà roulé avec une grande majorité des participants.

Jean Philippe et Patrick prennent la tête du groupe et nous conduisent sur les bords de la Mayenne pour traverser la ville et nous diriger plein Ouest. C'est déjà la première chute heureusement sans gravité. La première étape vers Cuillé se passe sans encombre, et nous arrivons vite en Bretagne.

Une première erreur de parcours à la sortie de La Guerche de Bretagne et la majorité du groupe se retrouve derrière ceux qui se sont arrêtés peu avant suite à une crevaison. Ce n'est qu'à Janzé, lieu du déjeuner que nous nous retrouvons tous.

Ce premier repas terminé, nous reprenons la route et sommes vite pris sous une averse, mais pas une averse d'orage. Un arrêt pour enfile l'imperméable et c'est la cohue d'une dizaine de cyclos vers le véhicule d'assistance pour fouiller dans les sacs. Du jamais vu, mais les consignes sur le rôle de ce véhicule pour transporter les bagages et donner la possibilité de remplacer une roue sur crevaison n'ont pas été données. C'est ainsi que nous perdons vite plus de 10 minutes sur notre horaire. Après deux heures d'averse, nous pouvons nous découvrir lors de l'arrêt à Guer.

Ici, le véhicule d'assistance nous quitte pour que Francis aille à Plouay déposer les sacs avant de rentrer sur Laval pour donner le relais à Gilbert qui nous rejoindra demain pour les 3 autres jours. Le paysage verdoyant et vallonné est agréable à parcourir. Mais cette fois, c'est une bonne averse d'orage qui s'abat sur nous. Encore un arrêt pour se couvrir et plusieurs minutes de perdues. La traversée de Plumelec, haut lieu du cyclisme en Bretagne, ne nous laisse pas le temps de faire du tourisme et nous atteignons St Jean Brevelay pour la dernière pause.

La dernière étape n'en fini pas, le parcours toujours accidenté commence à lasser d'autant que la fin du jour arrive. Quelques petites routes sympa mais pas faciles à trouver et encore un peu de temps qui s'écoule. L'arrivée à Plouay nous rassure malgré notre retard de près d'1/2 heure. Le repas traîne et je profite du temps entre l'entrée et le plat de résistance pour faire une douche rapide. C'est toujours ça de pris pour gagner du temps au coucher lorsque nous arriverons au gîte. Mais ce n'est pas encore l'heure, le fromage et le dessert sont longs à arriver à table.

Enfin, nous quittons ce restaurant et après un kilomètre, nous entrons dans le domaine de Manéhouan. Il est près de minuit et le réveil est programmé pour 2h30.



2° journée : Plouay – Tréglonou ; 300 km

Après la première journée pour approcher le Finistère, aujourd'hui nous allons longer sa côte et découvrir de hauts lieux touristiques.

Une nuit blanche à cause de la chaleur dans la chambre et de quelques compagnons de nuit ronfleurs qui se répondaient « harmonieusement ». Et comme notre capitaine de chambrée a mis son réveil à 2h15, nous sommes au petit déjeuner alors que les autres ne sont pas encore réveillés. Les uns après les autres descendent et la fatigue marque les visages. Cette journée s'annonce difficile avec ses 300 km accidentés le long de la côte.

Le jour se lève à peine lorsque nous arrivons à l'entrée de Quimper ou nous attendent quelques cyclotouristes locaux venue à notre rencontre pour nous aider à traverser la ville. Nous commençons par le petit déjeuner avant de reprendre le vélo en 3 groupes pour plus de sécurité. Alain LEBEC se fait plaisir à nous faire découvrir la ville fleurie traversée par l'Odé. Petit inconvénient à cette découverte, nous perdons du temps car il est difficile pour les capitaines de route de maintenir le rythme nécessaire. A la sortie de la ville, quelques quimpérois décident de nous accompagner jusqu'à la Pointe du Raz pour les uns, Douarnenez pour les autres.

Le ciel s'éclaircit progressivement, les nuages se dispersent et laissent apparaître le soleil qui ne nous quittera plus. La route agréable en relief l'est moins à cause de la circulation importante qui nous oblige à rouler en file indienne pour plus de sécurité. Enfin, Plogoff puis la Pointe du Raz que plusieurs découvrent pour la première fois. Ils n'ont pas fini de s'en mettre plein les yeux. La vue sur l'île de Sein est magnifique, les couleurs sur ce bout du monde étant toujours différentes. C'est l'occasion de pointer le site répertorié au Brevet des Provinces Françaises, le 1° des sept merveilles proposées lors de ce brevet. Une photo au pied du sémaphore et il est temps de se remettre en selle pour rejoindre Douarnenez que l'on nous fait découvrir en passant par la ville. Mais ce sont encore quelques minutes de perdues. Cette fois, nous remercions nos accompagnateurs avant de rejoindre le restaurant pour déjeuner. A l'heure de prendre sa direction, les regards se portent sur la ville alors que nous devons nous rendre en bord de mer. Une inattention qui nous coûte très cher en kilomètres et en temps, et encore plus pour la cohésion du groupe. Il est dommage que partis pour 1000km, quelques uns soient toujours à critiquer la moindre erreur et ne soient pas aptes à accepter les quelques contraintes dues aux écarts avec la feuille de route.

Le lieu du repas pris dans une petite anse face au Cap de la Chèvre est magnifique et la sortie difficile car il faut monter la rue avec ses 12 ou 13% à froid, bien qu'il fasse quelques 30°C.

Moins d'1 km plus tard, Daniel crève encore et je reste l'aider à réparer alors que les 2 Roland du Nord Mayenne repartent. Moins de 200m plus tard, il faut encore s'arrêter. Cette fois, il faut une autre solution, à savoir remplacer la roue, mais le véhicule d'assistance ne suit pas. A notre départ du restaurant, Jo vidait le véhicule pour créer une place pour y mettre son vélo. Ce n'est certainement pas dans la charte des Audax de prendre ainsi en charge quelqu'un qui ne veut plus rouler. Après quelques minutes d'attente, je laisse Daniel seul en souhaitant qu'il soit rapidement dépanné.

20 minutes après, je croise le véhicule d'assistance qui cherche Daniel, informé par les Roland qu'ils ont vu sur cette route, à se demander comment les uns et les autres sont arrivés là. Ma préoccupation est seulement de leur indiquer la position de Daniel pour qui je compte, avec son dépannage, un retard prévisionnel d'1 heure. Peu après, je m'interroge sur la position des Roland qui n'étaient pas sur la bonne route, fais demi tour pour les chercher et après un regard sur une longue ligne droite, reprend mon chemin. Par 2 fois, j'arrête des voitures pour leur demander s'ils ont vu les 2 cyclos. Je ne peu me résoudre à imaginer en abandonner 2 autres.

J'imagine aller jusqu'à Camaret pour demander à quelques uns s'ils sont prêts à attendre Daniel et les Roland pour que tous soient à Tréglonou ce soir. Peu avant Crozon, le

véhicule d'assistance dans lequel se trouve aussi Daniel me double, et Gilbert me confirme que les Roland sont devant.

Je n'ai plus qu'à rouler jusqu'à cette ville et j'ai décidé de descendre jusqu'au port cette année car l'an passé j'ai validé mon BPF en fin de journée, sans y descendre. Le groupe est encore là et nous sommes plusieurs à aller découvrir le port malgré la rude pente qui nous attend pour le retour. Quand au curé ou aux filles, bien connus pour ceux qui ont fait les colonies ou camps de vacances, nous ne les avons pas vus. Il faudra revenir et prendre plus de temps pour découvrir les charmes de ce port.

L'étape suivante est difficile du fait de l'importante circulation de Tal-ar-Groas jusqu'au Faou et de la difficulté à faire rouler le groupe en file indienne. A l'arrière à essayer de faciliter la circulation, je vis un véritable calvaire et j'ai l'impression d'assister à « Fais moi peur ». Plusieurs cyclos ne comprennent pas les consignes, les automobilistes agacés doublent sans aucune visibilité un groupe prenant souvent toute la largeur de la route. Nous nous en sortons bien, mais moralement c'est usant. Une nouvelle erreur au Faou, puis nous faisons notre dernière pause à L'Hôpital Camfrout.

Pour la dernière étape, il est décidé de raccourcir le parcours à la sortie de Brest de façon à récupérer les km fait en trop ce matin et arriver à une heure plus proche de celle prévue. Après la traversée du pont Albert Loupe, Jean Philippe nous conduit à l'entrée de la ville, découvre pour la première fois l'arrivée et le site de contrôle du PBP de Brest. Ensuite, je guide le groupe, aidé de Patrick à la Place de Strasbourg puis Gouesnou pour atteindre Tréglonou directement. Une dernière difficulté après Coat-Méal car la route est barrée et ici, impossible de passer à vélo. Une tranchée profonde de quelques mètres traverse la chaussée pour remplacer les buses pour l'écoulement du ruisseau. Pied à terre, et après quelques acrobaties, nous sommes quasiment en phase pour le kilométrage. Enfin, nous posons nos vélos dans un gîte pour la nuit vers 20h.

Le repas suivi d'une douche et au lit. Cette nuit sera un peu plus longue que la précédente mais guère plus et je dormirai un peu, mais le sommeil ne sera pas très efficace.



3^e journée : Tréglonou – Pleine Fougères ; 337 km

Encore 2h30 pour le réveil et le petit déjeuner est pris rapidement pour être fin prêt pour le départ. Descente sur l'Aber-Wrac'h mais l'on ne voit rien de bien sûr. La nuit est belle, le vent absent et l'allure est bonne jusqu'à Roscoff où nous arrivons après avoir passé quelques routes mouillées mais sans circulation. Juste quelques noctambules rencontrés dans la traversée de Plouescat. La pluie est tombée juste avant que nous y passions et une mauvaise surprise nous attend. Le café où nous devons prendre notre petit déjeuner est fermé. Rien d'ouvert de si bonne heure, ne nous sommes contraints d'aller jusqu'à Morlaix pour nous ravitailler et les râleurs reprennent leur chanson. C'est à la gare que le café sera pris, soit après une bonne grimpe alors que nous devons rester au niveau de la mer. Ce n'est pas bien grave, c'est aussi ça la grande randonnée et le plaisir des imprévus.

Le jour se lève et nous permet de découvrir un peu la rade de Morlaix avant de monter à Plouezoch et redescendre à Plestin les Grèves. C'est ici que trône sur le parvis de l'église les pots rouges dont quelques cyclos ont eu droit à l'histoire au café, histoire pour rire. Nous arrivons sur une route à grande circulation et comme hier, le cauchemar reprend. Rappel des consignes pour rouler en file indienne mais rien n'est fait. Ce sont toujours les mêmes qui roulent au milieu de la chaussée, voire empêchent les automobilistes de doubler et mettent le groupe en danger. Et parmi ces inconscients, il est à déplorer que certains font des brevets Audax depuis quelques années et n'ont rien compris. Nous arrivons saufs à Tréguier, nouveau BPF, mais d'autres épisodes aussi dangereux se renouvelleront jusqu'à l'arrivée à Laval.

L'étape suivante doit nous faire passer par Paimpol pour chanter mais une inattention et malgré notre arrêt au rond point, nous sommes conduits sur une quatre voies. En file ? Que nenni. Et dommage pour notre confrère cyclotouriste briochin Tardivel venu à notre rencontre qui ne nous trouvera qu'à Pordic à l'heure du déjeuner. Avant d'y arriver, je reste à l'arrière tenir compagnie à Michel qui fatigue à essayer de suivre les coups en queue de groupe. Nous allons à son rythme et arrivons seulement avec 5 mn de retard sur les autres.

Après le déjeuner, pas question de rester à la traîne si l'on veut profiter de nos guides briochins pour traverser la ville. D'ailleurs, nous ne la verrons guère car ils nous font descendre directement sur le port, remonter sur un viaduc d'où l'on a la voie express au-dessus des yeux avant de descendre à nouveau pour longer les grèves de Langueux et d'Iffiniac avant d'emprunter la route sur l'ancienne voie ferrée jusqu'aux Ponts-Neufs. Pas de circulation, pas de temps perdu, quel bonheur. C'est ici que l'on se quitte et nous poursuivons jusqu'à St-Cast-le-Guildo (site BPF) avec une forte circulation. Avec Michel nous avons encore roulé décroché et Michel décide de rester se reposer un moment avant de reprendre la route. Mais il ne perd pas le Nord et me demande de lui garder à manger, ce serait la pire des choses s'il n'avait rien à se mettre sous la dent à son arrivée et je le comprends.

Le regroupement de tous est difficile mais après quelques minutes, nous sommes tous à la sortie de la ville en direction du barrage de La Rance. Au dernier feu, nous sommes 7 à être bloqués et nous craignons que le barrage ne se ferme entre les 2 groupes. Il n'en est rien et après un rapide coup d'œil sur St Malo, nous nous regroupons dans la grimpe. Jean Philippe avait bien reconnu les lieux et c'est sans difficulté qu'il nous mène à Cancale, nouveau site BPF. Nous avons bien du retard, les terrasses sont bondées et l'arrêt réduit.

Il ne reste que 35 km pour ce dernier tronçon de la journée. L'allure que prend le groupe le long de la baie du Mont St Michel me laisse perplexe et je décide de décrocher pour rejoindre au rythme Audax l'arrivée. A l'avant, ils comprennent leur erreur et je rejoins rapidement le groupe pour ne plus le quitter. La sortie de St-Broladre surprend avec ses 13% et quelques uns mettent pied à terre. Plus loin, nouvel arrêt pour s'assurer de la route avant d'entrer à Pleine-Fougères où je découvre un vieux manoir. Il ne nous reste

qu'à rejoindre l'auberge de jeunesse ou nous sommes surpris de l'accueil. Le maître des lieux nous indique qu'il ne nous attendait pas si vite alors que nous sommes en retard, les chaises sont encore posées sur la table. Après quelques interrogations face au seul plat qu'il nous présente, nous sommes rassurés de voir une suite. Par 2 fois nous avons déjà passé la nuit ici et le repas chaud était toujours prêt, la table dressée, mais ce n'était pas le même gérant. Pour le lendemain matin, encore quelques inquiétudes lorsque nous lui disons que nous partons à 4h30. Il semble surpris, dit qu'il ne le savais pas et que le petit déjeuner ne sera prêt qu'à 4h, heure à laquelle le boulanger viendra livrer son pain ; il se lève exprès pour nous de si bonne heure.

Alors que presque tous ont quitté la table pour se coucher, Michel arrive, à peine plus d'une heure de retard sur nous. Compte tenu du temps qu'il s'est reposé, il n'a pas mis plus de temps sur la route pour parcourir les 2 dernières étapes. Chapeau.



4° jour : Pleine-Fougères – Laval ; 142 km

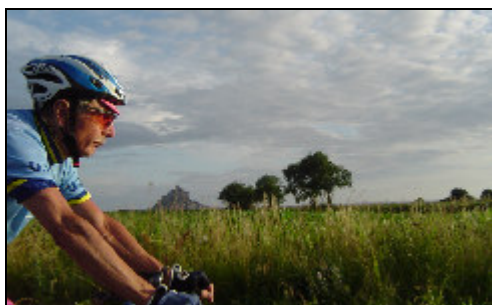
Denier jour et une bonne nuit de sommeil de minuit à 3h d'affilée ; merci à mes nouveaux compagnons de chambre et capitaines de route d'être restés discrets. Au réveil, je me dis qu'il va falloir me faire une autre tête d'ici l'arrivée pour ne pas faire peur. Pourtant au petit déjeuner, les mines semblent comme souvent moins fatiguées. Rapidement dans l'allure, nous n'avons pas de chance car sur le parcours envisagé pour réduire la distance, nous nous égarons et aboutissons à 2 reprises dans des impasses. Et là, encore des râleurs au milieu de la nuit.

Après ces quelques péripéties, nous arrivons face au Mont St Michel avant le lever du soleil. Pourtant, nous croisons quelques piétons venus du pays du soleil levant sur la route. Lorsque nous entrons dans le Mont, ma surprise est grande car je ne l'ai jamais vu aussi désert. A part les quelques cyclos, personne dans les rues. Nous n'allons bien entendu pas aller jusqu'au sommet mais nous parcourons les premiers hectomètres à la recherche de l'hôtel ou la gardien nous attend pour pointer nos carnets de route et les cartes BPF de ceux qui les chassent. Ensuite, retour à La Rive pour le petit déjeuner très agréable.

Maintenant, il ne nous reste qu'à prendre la route du retour pour rejoindre le dernier site BPF de nos 4 jours : Fougères. La route est longue mais les esprits rassurés, nous arriverons tous au bout. Un quart d'heure d'arrêt et c'est parti.

Peu après, nous rencontrons quelques lavallois venus à notre rencontre pour parcourir les derniers kilomètres. Ils sont ravis de nous trouver en pleine forme mais perturbent quelque peu le rythme du groupe. Ce n'est pas bien grave si l'on reste vigilant mais avec la circulation après Le Bourgneuf, c'est un peu stressant. Il serait dommage de mal finir ce beau périple. A 11h45, nous arrivons au local des Audax Lavallois, soit juste à l'heure prévue.

Après une bonne douche, nous nous retrouvons tous avec quelques épouses pour un repas bien mérité. Une très bonne ambiance pour finir en beauté ce brevet.



Conclusions :

Pour les Audax Lavallois, ce brevet de 1000 fut une première et quand on sait qu'ils étaient peu nombreux pour le préparer, que le chauffeur du véhicule d'assistance s'est désisté peu avant le départ, qu'ils étaient seulement 4 dans le groupe pour assurer la conduite et mener 24 cyclos de tous niveaux au bout du monde et les faire revenir à bon port, nous ne pouvons que les féliciter. Le parcours, certes difficile, nous a fait découvrir de merveilleux paysages dont nous avons d'autant plus profité avec le beau temps qui nous a accompagné.

Bien sûr, il y a eu des erreurs de parcours, des imprévus, mais rien de bien difficile à surmonter pour de grands randonneurs.

Je ne ferai pas plus de commentaires que ceux du récit sur les participants incapables de comprendre que la sécurité de tous dépend de leur comportement individuel et que faire du cyclotourisme AUDAX c'est bien plus que de rouler à 22,5km/h, c'est un état d'esprit. Au terme de ce brevet, nous sommes quelques uns à obtenir notre premier Aigle d'Or, reconnaissance suprême des AUDAX pour avoir accompli la série complète de tous les brevets. Mais est-ce que chacun pourra en être fier vu son comportement ?

Pour ma part, je ne sais pas si je suis un vrai AUDAX, mais mes échanges très intéressants avec Guy LERAY m'ont convaincu que j'allais dans la bonne direction.

